


# *Le Contact Divin*

# éditions Le Jardin des Livres

Vous n'avez encore choisi aucun livre pour commander, cliquez sur  sous chaque livre.  
Votre commande vous est alors présentée, ici-même.

Les Livres \* PDFs gratuits \* Commander \* Votre panier \* Multimedia  
Les Auteurs \* Liens \* Librairies : France \* Belgique \* Canada \* Suisse  
Recevoir le Catalogue \* Contact & e-mail \* Manuscrits

Commandez par téléphone : 01 44 09 08 78  
Commandez ces livres chez votre libraire  
Commandez sur ce site sécurisé par la BNP

CLIQUEZ SUR LES COUVERTURES :  
plus de 1400 pages d'extraits à lire

243 Bis Blvd Pereire, PARIS 75017  
Librairie Paris ouverte jusqu'à 23h avec nos livres: L'Oasi Escote  
Librairies DOM TOM: cliquez sur France















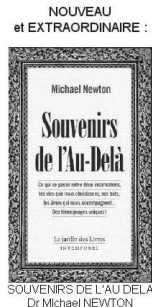
france3.fr

France3 "Un livre LIBERATEUR"

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du Livre de la Genèse dans lequel il est écrit qu'Eve est née d'une côte d'Adam, et qu'à cause de la pomme mangée dans le jardin d'Eden, elle a conduit l'humanité à sa perte.

Pourtant, une tablette sumérienne ( antérieure de 1500 ans à l'invention de l'écriture hébraïque ) prouve que le rédacteur du Livre de la Genèse a plagié le texte et l'a modifié pour exclusivement se venger des femmes.

- La " serment " était en réalité un conseil mûri a



Les expériences aux frontières de la mort nous ont appris qu'au terme de notre existence humaine, nous passons dans un tunnel pour retrouver le lieu que nous avons quitté.  
Mais quel est ce lieu ? Que s'y passe-t-il ? Qui prend la décision d'envoyer une âme s'incarner dans la vie humaine ? Et sur quelles critères ?

Après vingt ans d'expérience auprès de milliers de patients, le Dr Michael Newton a réussi à dresser un tableau extraordinaire de ce qui se déroule de " l'autre-côté " entre deux incarnations. Ses patients ont révélé des détails précis sur ce qu'ils ont ressenti au moment de leur mort et sur les âmes qui sont venues à leur rencontre pour les accompagner dans l'autre monde.

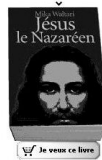
Ce livre est totalement extraordinaire parce qu'il

- PAR THEMES :
- \* Anges et anges gardiens
  - \* Apparitions de la vierge
  - \* Frontières de la mort
  - \* Climat
  - \* Documents bibliques
  - \* Eros
  - \* Génétique
  - \* Histoire alternative
  - \* Histoire des religions
  - \* Mikhaïla
  - \* Mysticisme
  - \* Récits autobiographiques
  - \* Sumer
  - \* Valokody

\* Les Nouveautés









Le site Internet : plus de 1400 pages à lire  
+ des interviews en vidéo + ebooks  
**www.lejardindeslivres.fr**  
sécurisé par Payline-Orange & Comodo SSL

**Dr Melvin Morse**  
*Professeur Associé de Pédiatrie*  
*Université de Washington*

avec Paul Perry

# *Le Contact Divin*



*Le jardin des Livres*  
*Paris*

### Du même auteur :

- *La Divine Connexion*, le Jardin des Livres, Paris, 2002.
- *Les Enfants dans la lumière de l'au-delà*, Robert Lafont, Paris, 1992.

**Vous pouvez envoyer les premiers chapitres de ce livre à vos amis et relations par email via Internet:**

[www.lejardindeslivres.com/contact.htm](http://www.lejardindeslivres.com/contact.htm)    *Format*    *Html*

*Traduction de l'Américain par  
Michel Cabar et Carole Hennebault*

**En raison des très nombreux ajouts faits par le Dr. Morse pour cette version française, le texte est différent de l'édition américaine et constitue une version mise à jour et enrichie.**

© Melvin Morse et Paul Perry pour le livre original  
© 2005 Melvin Morse pour les nouveaux chapitres  
© 2009-2015 Jardin des Livres pour la traduction française

Editions Le jardin des Livres ®  
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17  
Tél : 01 44 09 08 78    Service de Presse : Marie Guillard

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

## *Interview du Dr Morse*

*« une fois que votre lobe temporal droit est ouvert, c'est vraiment tout le monde spirituel qui se déverse dans votre cerveau »*

Le Docteur Melvin Morse, professeur à l'Université de Washington, est l'un des pédiatres les plus connus aux Etats-Unis en raison de ses nombreuses apparitions télévisées et surtout de ses travaux sur les expériences aux frontières de la mort. Avec les Dr Elisabeth Kubler-Ross et Raymond Moody, il est devenu le meilleur spécialiste mondial grâce à son premier livre *Les Enfants dans la Lumière* publié il y a plus de quinze ans. Depuis, le Dr Morse, qui travaille toujours en pédiatrie et aux urgences à Seattle, vient de publier le résultat de ses quinze années de recherches supplémentaires dans un ouvrage véritablement révolutionnaire *La Divine Connexion* qui a donné pour la première fois une explication scientifique à tous les phénomènes considérés auparavant comme surnaturels, ou comme des hallucinations. Alors nous avons souhaité aller un peu plus loin et l'interroger en 2005 pour savoir s'il avait de nouvelles informations sur le lobe temporal droit qu'il n'a pas eu le temps d'ajouter dans ce livre. Des surprises nous attendaient :

*Question : Dr. Morse, beaucoup de gens disent que Dieu est définitivement mort à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Qu'en pensez-vous ?*

**Dr Melvin Morse :** Faux. Je dirais même qu'Il est rené de Ses cendres voici dix ans puisque tous les scientifiques sont d'accord maintenant pour dire qu'en effet, notre lobe temporal droit est « câblé » pour nous permettre de dialoguer avec « *une autre réalité* » ou avec Dieu, comme vous-voulez. C'est d'ailleurs la découverte la plus importante de la fin du XX<sup>e</sup>siècle. Il y a encore cent ans, le concept même de l'existence de Dieu était donné comme une simple idée philosophique, au même titre qu'un personnage de bande dessinée. Soit les gens croyaient en Dieu, soit ils n'y croyaient pas. En revanche, maintenant on sait que cette zone est responsable en très grande partie de notre définition de Dieu, et sans aucun doute de la raison pour laquelle l'idée humaine de Dieu n'a jamais disparu de notre tête depuis des millions d'années...

Cependant, le fait de localiser Dieu dans le cerveau humain le met au même niveau que le fait d'être doué pour les mathématiques ou pour les langues. Mais du coup, ce n'est plus une simple pensée mais bien une zone qui peut être étudiée en laboratoire et surtout, surtout, être reproduite à l'infini.

Dans ce champ, la découverte majeure du XXI<sup>e</sup> siècle est bien celle de Colm Kelleher ( du National Institute of Discovery Science ) qui a été le premier à montrer que notre ADN est non seulement modifié par une vision spirituelle mais bénéficie également, après, d'une activité permanente. Un passage dans la « lumière » modifie les *transpons* de votre ADN !!! Les *transpons* sont des minuscules bouts de votre code génétique qui étaient auparavant considérés comme sans intérêt. Le Dr. Kelleher a même montré que de pourcentages infimes de ces *transpons* jusqu'à des génomes entiers peuvent témoigner d'une rencontre spirituelle !

**Q :** *Alors quel est le rôle du lobe temporal droit ?*

**Dr. Morse :** Avant d'aller plus loin, si vous ne croyez pas en Dieu, alors vous devez quand même expliquer pourquoi 15% de notre cerveau est entièrement dédié à nous donner la sensation de Dieu... On retrouve deux explications :

1) Cette zone est là pour nous permettre de mourir dans une sorte de nirvana psychédélique. Mais la médecine sait depuis longtemps que la Nature ne fait rien par hasard, que ce soit dans notre corps ou dans la jungle. Si 15% du cerveau est dédié à l'idée de Dieu, c'est qu'il y a une bonne raison.

2) Admettons malgré tout que cette zone ne sert à rien. Eh bien on reste quand même avec des bénéfices pour l'humanité. On sait que le simple fait de croire en Dieu est en général très positif non seulement pour la société en général mais aussi pour chaque homme en particulier : sans cela, pas de cathédrale Notre-Dame de Paris, pas de tableaux de Fra Angelico au Louvre, pas de Florence, de Kyoto, ni de Place Saint-Pierre à Rome...

Que cette zone soit dédiée ou non à Dieu, de toute façon, la simple idée de penser à l'Au-delà inspire les hommes que ce soit dans le bon sens ou dans le mauvais. Dans ce dernier cas, c'est l'Histoire qui est directement écrite.

Pour revenir au lobe temporal droit, on peut aborder ses quatre fonctions :

a) il nous relie à une banque de données de souvenirs ( passé et futur ) stockés à l'extérieur du cerveau humain ;

b) il nous permet de connaître « *l'expérience mystique de Dieu* » et surtout de communiquer soit avec Lui, soit avec nos proches décédés ou encore avec des Anges.

c) il facilite nos décisions et pensées instinctives mieux connues sous le terme d'*intuition* ou de *6<sup>e</sup> sens*.

d) les observations au scanner du cerveau des moines catholiques et bouddhistes ont montré que cette partie du cerveau était la plus active lorsqu'ils étaient plongés dans une prière ou méditation profonde.

*Q : Sur le plan purement pratique, cela se traduit comment ?*

**Dr. Morse :** Par des choses inexplicables comme par exemple des guérisons soudaines. Ces guérisons, on les classe en deux groupes :

1) Les expériences spirituelles sont clairement associées à des guérisons miraculeuses de maladies graves, comme par exemple le cancer. Tous les cas médicaux amplement discutés dans nos journaux scientifiques disent qu'à la base on trouve toujours une expérience spirituelle du patient.

2) Nous savons maintenant que le fait de prier augmente la durée de vie. Ou qu'il permet de guérir plus vite. L'étude Bird de l'Université de Californie à San Francisco a montré que si le groupe de malades pour qui des gens priaient à l'aveugle n'a pas eu moins de morts, ni vécu plus longtemps que le groupe de contrôle, en revanche ils ont eu moins de complications post-opératoires et ont guéri bien plus vite. D'autres études menées sur les effets de la prière donnent des résultats statistiques similaires.

*Q. : Cela reste quand même assez vague pour le commun des mortels et réservé aux rares miraculés de Lourdes. Pouvez-vous nous donner un autre exemple, une sorte de preuve absolue et inexplicable, même en 2005, que le lobe temporal droit fonctionne comme vous le dites ?*



**Dr. Morse :** Oui, et cette fois cela va vraiment vous parler. C'est la maladie d'Alzheimer.

Voici la chose la plus extraordinaire : les cerveaux des patients âgés totalement déments, confus ou atteints du pire de l'Alzheimer se remettent à fonctionner parfaitement... au seuil de la mort. Et les malades ont ces expériences !!! J'ai interrogé une infirmière qui travaille avec des personnes âgées et elle m'a confirmé que même les malades les plus critiques, ceux qui ne reconnaissent plus personne, retrouvent leurs esprits au moment de mourir, ou ont des expériences aux frontières de la mort qu'ils sont capables de raconter alors que depuis deux ou trois ans ils n'étaient plus capables de parler, ni même de se rappeler de leur propre nom.

Réfléchissez : alors qu'ils n'étaient plus capables de reconnaître qui que ce soit, soudain, ils reconnaissent tout le monde autour d'eux, parlent avec elles et ce quelques instants seulement avant de mourir !! Aucun médecin ne comprend comment un cerveau détruit par l'Alzheimer soit capable d'une telle chose juste avant de mourir.

*Q : En effet. Comment expliquez-vous une telle différence de réception de vos thèses entre la presse américaine et la presse française ?*

**Dr. Morse :** Les meilleures questions me sont posées par les journalistes français, pas par les américains. Les Français discutent, ne croient pas et demandent des preuves scientifiques absolues, comme vous. Pas les Américains. Le public américain veut simplement entendre des histoires merveilleuses d'enfants se réveillant au paradis. En revanche, le journaliste français me pose toujours les mêmes questions que les personnes que j'ai ressuscitées : « *comment sait-on que c'est vrai* », « *quelle est la preuve scientifique* », etc... Avant de croire, ils veulent comprendre avec des explications claires, rationnelles. Les Français ne veulent pas de contes de fées et ils ont raison. Après tout, Descartes est Français.

# Introduction

## du Dr Melvin Morse

On désigne sous le terme général de « *visions de départ* » le vaste ensemble des expériences spirituelles ayant un rapport avec la mort. Il s'agit d'expériences paranormales touchant des gens parfaitement normaux et comprenant notamment les expériences aux frontières de la mort, les manifestations après le départ et les visions « guérissantes » ainsi que les divers phénomènes prémonitoires, rêves et visions précédant un décès. Je qualifie parfois ces visions d'expériences spirituelles, non pour leur attribuer un sens religieux mais pour souligner leur caractère à la fois réel et inhabituel.

Ce type de visions suscite en nous une crainte certaine et je n'ai encore rencontré personne d'assez endurci pour ne pas s'interroger, à un degré ou un autre, sur le sens de ces « *visions de départ* ».

L'histoire de Lizabeth Sumner illustre comme aucune autre l'impact que peuvent avoir ces visions. Mère de famille et infirmière, Lizabeth est une femme qui a les pieds sur terre. Employée à l'établissement de soins palliatifs de San Diego, elle fait partie des vétérans et elle a aidé plus d'une centaine de personnes à entreprendre leur dernier voyage. Compte-tenu de cette longue familiarité avec cet aspect de la vie et les mourants, l'expérience qu'elle a personnellement traversée n'en est que plus extraordinaire. Autant, en effet, il est facile de taxer d'« *hallucination due au chagrin* » la vision d'une mère qui a perdu son enfant, au-

tant il est difficile, même pour des sceptiques, de parler d'assouvissement du désir quand il s'agit d'un employé hospitalier qui vit ce genre d'expérience ; et dans le cas présent, il est d'autant plus délicat de récuser cette expérience que celle-ci fut partagée, à des kilomètres de là, par une autre personne !

Cette histoire surnaturelle commence de la façon la plus naturelle qui soit. C'était au moment de la Saint-Valentin. Lizabeth tentait d'aider à mourir un petit garçon qui souffrait d'une maladie du cœur. Les médecins avaient tout fait pour le maintenir en vie, mais la fin était désormais trop proche et l'enfant – appelons-le Jimmy – avait décidé de mourir chez lui. Ses parents approuvèrent sa décision. Voilà trop longtemps qu'ils le voyaient lutter et ils savaient maintenant que l'heure était venue pour lui de partir. Ils l'entourèrent de leur amour et s'efforcèrent de rendre ses derniers jours les plus agréables possible.

Lizabeth vint apporter son aide. En tant qu'infirmière en soins palliatifs, elle allait fréquemment à domicile pour administrer des remèdes aux mourants et permettre aux familles de se reposer des soins prenants que réclament les patients en phase terminale. Et elle se prit d'une affection particulière pour Jimmy et sa famille ; c'étaient des gens soudés et aimants, et le petit garçon montrait toute la confiance et l'intelligence d'un enfant élevé par des parents attentionnés.

Plus la fin approchait, plus Jimmy et sa famille ressentaient le besoin de se donner mutuellement tout ce qu'ils pouvaient. Son dernier anniversaire fut célébré le jour de la Saint-Valentin, avec quelques mois d'avance, car chacun savait qu'il ne tiendrait pas jusque-là. La seule envie qu'il exprima alors fut d'aller dîner en limousine. Ses parents n'avaient pas les moyens de payer la limousine<sup>1</sup> mais ils réussirent tout de même à emprunter une Fort Taurus et

---

1 Aux Etats-Unis, l'usage des limousines est très fréquent et n'est pas réservé aux seules stars.

toute la famille alla parader en ville avec le garçon sur le siège avant, fier comme Artaban, qui disait que la voiture lui plaisait beaucoup et qu'il aurait aimé offrir la même à sa famille. A l'heure du repas, ils s'arrêtèrent dans un drugstore pour déguster hot-dogs et Slurpees<sup>2</sup>. Jimmy semblait même avoir oublié qu'il fêtait son dernier anniversaire. Quelque temps plus tard, il envoya à tous ses amis des cartes de Saint-Valentin, accompagnées de minuscules croix en or qu'il avait achetées. Dans son mot, il pria ses amis de les garder en souvenir.

Sa mort quelques semaines plus tard ne surprit personne. Ce matin-là, il se leva tôt pour préparer les sandwiches dont ses frères déjeuneraient à l'école. « *Je veux qu'ils aient des sandwiches spéciaux aujourd'hui* », expliqua-t-il à sa mère, « *ils auront besoin de toute leur énergie* ». La journée avançant, Jimmy commença à s'affaiblir et il s'allongea dans le salon en demandant qu'on lui mette sa musique préférée. Dans ses yeux, peu à peu, se lisait le renoncement. Lizabeth comprit que le moment était venu et que Jimmy allait bientôt lâcher prise et partir. Elle commença à surveiller les signes vitaux et fit de son mieux pour l'aider et le soulager.

La fin du jour trouva Jimmy mourant. Son cœur était devenu irrégulier et il glissait de temps en temps dans une sorte de coma. La musique jouait toujours et ses parents le tenaient dans leurs bars en disant : « *Vas-y maintenant, Jimmy. Vas-y, laisse-toi aller.* » Par moments, Jimmy semblait avoir quitté son corps ; puis il le réintégrait à nouveau et une étincelle de vie reparaisait sur son visage. Plus ses parents le serraient contre eux, plus ils le voyaient s'affaiblir. Enfin, dans un soupir, il abandonna son corps pour de bon, entouré de ses frères, de ses parents, du pédiatre et de Lizabeth.

Lizabeth avait été frappée par la ressemblance entre le processus de la mort et celui de la naissance. Sa mission touchait maintenant à sa fin. Elle aida la famille à passer les appels téléphoniques indispensables et attendit l'arrivée du

---

2 Marque de boisson très prisée aux États-Unis et au Canada.

fourgon mortuaire. Voyant que l'un des frères se tenait à l'écart, elle prit un ballon de basket et fit avec lui quelques paniers pour l'aider à reprendre le dessus. Puis elle se mit en route pour rentrer chez elle.

C'est alors que tout arriva.

Au moment où elle conduisait sa voiture, le pare-brise fut soudain envahi par une vision si réaliste qu'elle dut se ranger sur le bas-côté. C'était Jimmy qu'elle voyait là, tout heureux et plein de vie. Il tenait la main d'un homme qu'elle n'arrivait pas à distinguer et vers qui il levait des yeux empreints d'adoration et de paix. La vision, aussi nette et réaliste qu'un film, dura une bonne minute. L'enfant ne prononça pas un seul mot mais son regard parut à Lizabeth d'une éloquence absolue : « *La vie emplissait de nouveau ses yeux bleus et brillants, et il était parfaitement à l'aise, racontant-elle. Je l'entendais me dire, sans bouger les lèvres : "Maintenant, je vais tout à fait bien" »*.

Lizabeth raconta l'incident à son mari et pensa en rester là. Mais la vision avait été si vivante qu'elle se sentit obligée d'en parler à quelqu'un d'autre, ne fût-ce qu'à la famille de Jimmy qui très certainement y puiserait du réconfort.

Après l'enterrement, Lizabeth prit donc la mère de Jimmy à part et lui raconta ce qu'elle avait vu. Et la mère fondit en larmes : « *C'est exactement ce qu'a vu mon mari, dit-elle, il a vu la même chose juste après la mort de Jimmy !* ».

Cette histoire résume à elle seule l'énorme potentiel thérapeutique de ces phénomènes paranormaux que sont les visions de départ. Tous ceux qui s'intéressaient à Jimmy, depuis sa famille jusqu'au personnel hospitalier, se sentirent mieux après avoir l'entendue ; après cette agonie interminable, ce fut pour eux un véritable apaisement.

Le fait que cette expérience soit arrivée à une infirmière chevronnée, habituée à voir mourir des gens, et pas seulement à des membres de la famille (confrontés pour la première fois à la mort), confirmait que quelque chose d'inexplicable s'était réellement produit. Les médecins eux-mêmes, une fois n'est pas coutume, firent taire leur scepticisme.

Il est en effet rare, malgré les millions de visions de départ signalées à ce jour, de trouver un médecin qui les prenne au sérieux ; le patient qui en parle a toutes les chances de s'entendre dire qu'il hallucine, ou que c'est une forme d'assouvissement du désir – autrement dit le désir de revoir le défunt qui crée cette impression de le voir.

La plupart des médecins ne regardent pas ces visions pour ce qu'elles sont – un remède pour l'âme, voire issu de l'âme. **Quelle que soit leur origine, les visions de départ constituent un remède puissant qui agit au même degré sur le corps et sur l'âme. Ne serait-ce que pour leurs vertus thérapeutiques, elles méritent une étude rigoureuse.**

La recherche scientifique emprunte parfois des chemins escarpés. Dès lors qu'elle touche au spirituel, elle peut susciter dans la communauté scientifique et médicale des réactions stupéfiantes. La science change lentement. Par exemple, ce n'est que tout récemment que la communauté médicale a admis qu'une chose aussi simple que la pensée positive pouvait réellement accélérer la guérison ; il aura fallu pour cela des années de recherche scientifique.

Etant désormais établi que l'esprit est un accélérateur de guérison, les médecins de tous âges ont répandu la bonne parole en direction des patients. Aujourd'hui dans leur démarche de soins, des millions de gens intègrent des approches médicales nouvelles comme le biofeedback ou même la prière. S'ils le font, c'est parce que la recherche a transformé ces croyances antiques en faits vérifiables, ren-

dant en quelque sorte tangible ce qui était jusque-là du domaine de l'intangible.

Il en fut de même pour les expériences aux frontières de la mort. Pendant des années, on n'a vu qu'affabulations dans ces expériences fascinantes. Sujet de choix pour les animateurs de débats, elles n'avaient jamais retenu l'attention de la communauté médicale jusqu'à la publication par le Dr Raymond Moody, au milieu des années 1970, d'une étude informelle mettant en évidence les éléments communs aux différentes formes d'expériences aux frontières de la mort.

Même alors elles restèrent un objet de dérision pour la majorité des médecins. Par exemple, au cours de mes recherches sur les expériences aux frontières de la mort infantiles, je n'ai jamais pu croiser mes collègues de l'hôpital sans les entendre siffloter l'air de la série télévisée la *Quatrième Dimension*.

Je pris cet accompagnement musical avec une bonne humeur mêlée de circonspection. Dans ces plaisanteries, je devinais clairement un avertissement déguisé. Un de mes collègues finit par me l'avouer sans détour : « *Mel, si jamais tes études font ressortir ne serait-ce qu'un soupçon de vie après la mort, tu as franchement intérêt à verrouiller tes résultats* ».

J'ai suivi son conseil.

Mes travaux ont paru dans certaines des revues médicales les plus prestigieuses et ont subi l'examen critique de mes pairs. De nombreux autres chercheurs dans le domaine des NDE<sup>3</sup> ont connu les mêmes contraintes. Aujourd'hui, nos résultats ont acquis une valeur officielle et apparaissent dans les manuels et les cours de médecine. Le patient qui traverse une NDE n'a plus à craindre de se voir traiter de malade mental ou de « *détraqué* ». Bien au contraire, les facultés de médecine enseignent désormais que l'expérience de mort imminente est un élément naturel et

3 Expérience aux frontières de la mort ou Near Death Experience.

normal de notre vie, et partout les médecins laissent tomber leurs œillères intellectuelles.

Ce livre s'intéresse plus largement à l'ensemble des visions de départ : voilà plus de dix ans que des patients, des lecteurs, des infirmières voire des confrères m'en signalent. La plupart du temps, les récits commencent ainsi : « *Vous allez me prendre pour un fou, mais...* », pour enchaîner ensuite sur des histoires qui sont tout sauf des fantasmagories.

Bien que guéris, et pour certains revitalisés par leurs visions, ces patients continuent de douter de leur propre expérience par la faute de leur conditionnement socioculturel.

Au début, moi aussi j'ai douté de l'authenticité de ces visions de lit de mort. Comme la plupart des médecins, je pensais que ces expériences ne touchaient pas les gens normaux.

Puis j'ai commencé à écouter en mettant de côté mes *a priori* ; j'ai alors réalisé que ces gens n'étaient pas fous. Plus j'écoutais, plus je captais de récits et plus j'analysais. Il est alors devenu clair que ces histoires possédaient un intérêt réel. Je me suis rendu compte qu'en matière de visions, nos connaissances comportaient une véritable faille. Le résultat est que nous nous privons de cet efficace instrument thérapeutique qu'est l'esprit humain.

J'espère, par ce livre, contribuer à combler cette faille. En tant que médecin-pédiatre, je suis à l'affût de tout ce qui peut améliorer la vie de mes patients ; en tant que chercheur dans le domaine des frontières de la mort, je m'interroge sur notre capacité à entrevoir des choses suivant des modes qui pour le moment nous échappent. Le mariage de ces deux disciplines de praticien et de chercheur m'a permis d'aboutir à des conclusions remarquables sur ces visions.

J'ai réuni ici un certain nombre de visions que je présente selon ma grille d'analyse.



Peut-être vos conclusions seront-elles différentes des miennes. Je ne prétends pas ici apporter toutes les réponses, mais d'abord soulever les questions.

**Dr Melvin Morse**

~ 1 ~

## *Visions et Réalité*

*Dans cette lumière, tout devint soudain clair  
à mon esprit... il connut Dieu, qui il est, com-  
ment il est et ce qu'est sa volonté.*

Jacob Boehme

« *IL FAUT QUE TU LE DISES A TOUS LES  
VIEUX, comme ça ils n'auront plus peur de mourir !* »

Quand le petit garçon en face de moi prononça ces mots, l'émotion me prit à la gorge. Il s'appelait Chris. Je me souvenais du jour, quatre ans auparavant, où je l'avais vu pour la première fois. L'hélicoptère venait d'amener son corps inerte à l'hôpital : la voiture conduite par son père avait quitté un pont, près de Seattle, et plongé dans l'eau glacée d'une rivière. Son frère Johnny, âgé de 6 ans, et sa mère Patti, étaient eux aussi dans la voiture ; tous étaient sous le choc de la chute et de l'horreur qu'ils avaient ressentie en s'enfonçant dans les eaux noires.

Il fallait trouver un moyen de sortir de la voiture qui se remplissait rapidement. Le père de Chris ayant perdu connaissance, sa mère dut se débrouiller seule. Elle détacha sa ceinture de sécurité et lança son pied contre la fenêtre. Rien. Alors, me raconta-t-elle plus tard, « *quelque chose d'indéfinissable m'a parcouru le corps et m'a donné la force de briser la vitre* » – et ce malgré les trois fractures causées par

le choc. Patti passa par la fenêtre, nagea vers la surface et s'accrocha au porte-skis fixé sur la voiture. Dieu sait comment, Johnny était sorti de la voiture et dérivait sans connaissance dans la rivière ; sa mère réussit à l'agripper de justesse au passage et à le hisser sur le toit du véhicule, désormais immergé sous 30 cm d'eau. Chris et son père étaient toujours coincés à l'intérieur. Pendant quelques minutes terrifiantes, Chris lutta contre l'eau qui l'enveloppait, puis il perdit connaissance et « *alla au ciel* ». Il resta près d'un quart d'heure dans l'eau glacée. Voici, raconté avec ses mots d'enfant ( 4 ans au moment de l'accident ) ce que fut son voyage :

*« Quand je suis mort, je suis entré dans une sorte d'énorme nouille, pas une nouille torsadée mais une bien droite comme un tunnel. Quand j'en ai parlé à maman, je lui ai dit que c'était une nouille mais maintenant je crois que ça devait être un tunnel, parce qu'il y avait un arc-en-ciel à l'intérieur et je pense qu'il n'y a pas d'arc-en-ciel dans les nouilles. Il y avait du vent qui me poussait et je me sentais flotter. J'ai vu deux petits tunnels devant moi. L'un des tunnels était le paradis des animaux, l'autre celui des hommes. Je suis d'abord allé dans le paradis des animaux où il y avait beaucoup de fleurs, et aussi une abeille. L'abeille me parlait et tous les deux, nous sentions les fleurs. Elle était très jolie, et elle m'a apporté du pain et du miel parce que j'avais vraiment faim. Puis je suis allé au paradis des hommes et j'ai vu ma grand-mère [ morte plusieurs années auparavant ] .*

*Le paradis était très beau ; ça ressemblait à un château mais pas comme ceux qui sont vieux et sales. Ce n'était pas un château en or, juste un vieux château ordinaire. En même temps que je regardais, j'entendais de la musique, une musique très forte qui m'est restée dans la tête. J'ai commencé à regarder tout autour et puis, d'un seul coup, j'ai été à l'hôpital. C'était comme*

*si je venais de me réveiller au milieu des infirmières.  
Voilà, c'est tout bête ».*

Je ne pus m'empêcher de rire. Maintenir Chris en vie n'avait pas vraiment été « *tout bête* ». Il était resté sous l'eau plus de dix minutes avant que Dennis Johnson, un charpentier qui avait assisté à l'accident, plonge et replonge pour l'arracher du siège arrière ; il l'avait tiré vers la rive et ramené à la vie grâce au bouche-à-bouche. « *Je suis sûr qu'il était mort quand j'ai rejoint la rive. Il ne respirait plus du tout. Mais je voulais absolument tenter de le ranimer* » déclara Johnson à qui son acte valut la médaille Carnegie de l'Héroïsme ainsi que l'insigne du Mérite de la Patrouille de l'Etat de Washington – distinction habituellement réservée aux soldats de cet état. Chris fut ensuite héliporté jusqu'à l'hôpital le plus proche où de nouveaux efforts héroïques furent nécessaires pour le conserver en vie.

Le père de Chris fut extrait de la voiture en dernier ; transporté à l'hôpital, il mourut malgré tous les efforts faits pour le ranimer.

Quatre années avaient passé.

Chris, assis dans le séjour de sa maison, jouait négligemment une sorte de jazz avant-gardiste sur un clavier portable. Avant l'accident, dit sa mère, la musique ne le passionnait guère ; mais depuis, elle avait dû lui acheter ce clavier pour qu'il puisse jouer cet air entendu au cours du voyage dans la « *nouille énorme* » et dont la beauté le hantait. On m'avait demandé de venir écouter le récit de Chris. Une relation de sa mère, au courant de mes travaux dans le domaine des NDE, avait pensé qu'un entretien avec lui sur son expérience pouvait m'intéresser. Des centaines d'enfants m'avaient déjà décrit leurs expériences aux frontières de la mort ; pourtant, la musique de Chris me fit passer des frissons dans l'épine dorsale. J'enregistrai ce qu'il était en train de jouer.

Quelque temps plus tard, un professeur de musique m'expliqua ressentir cet air comme un morceau de jazz so-

phistiqué, tel que l'aurait joué un enfant encore dépourvu de la coordination yeux-mains, indispensable pour lire et jouer la musique en même temps.

Rien dans ce morceau, ne faisait penser à une église ou à la mort.

J'étais plongé dans l'écoute de ce concert spirituel quand Chris arrêta brusquement de jouer: « *J'ai quelque chose à te demander* », dit-il avec toute la solennité d'un enfant de 10 ans. « *Comment peut-on savoir si ce qui m'est arrivé était vrai ? si je suis vraiment allé au paradis ? si je n'ai pas tout inventé ?* »

### ~ *Fiction ? Non, la réalité !*

Voilà dix ans que la même question me travaillait. Depuis ce jour où j'avais recueilli pour la première fois une expérience de mort imminente et où une petite fille m'avait tapoté la main en me disant avec assurance : « *Vous verrez, Dr Morse, le ciel, c'est amusant* », je cherchais la réponse à la question que venait de me poser Chris.

Regard circulaire.

Tout le monde attendait patiemment ce que j'allais dire.

Après tant d'années de recherche, cette question me semble toujours aussi difficile. Je m'éclaircis la gorge et, avec un sourire nerveux : « *Chris, ce qui t'est arrivé est aussi réel que c'en a l'air* ».

### ~ *Autre expérience, même question*

« *Dr Morse, comment peut-on savoir si ce qui m'est arrivé à moi était réel ?* » Cette fois, la question venait de Patti, la mère de Chris. Elle m'avait fait venir dans la cuisine pour me dire en aparté ce qui lui était arrivé personnellement pendant cette nuit horrible : ni elle, ni son mari commença-t-elle, n'étaient religieux. Ils n'allaient pas à l'église, ne priaient jamais, et pour tout dire, ne croyaient pas en Dieu. « *Mon mari était physicien ; moi, je suis moni-*

*trice de ski, plutôt du genre insouciant. Nous étions très attachés aux valeurs familiales et très amoureux ; mais nous ne parlions jamais de sujets religieux ».*

La nuit de l'accident, ils revenaient de la montagne, où Patti avait donné des cours de ski aux enfants d'un footballeur de l'équipe des Seahawks de Seattle. L'état de la route était mauvais. Comme son mari conduisait trop vite, Patti lui demanda de ralentir et c'est là qu'il perdit le contrôle de la voiture et glissa dans le vide :

*« Dès que nous avons touché le fond de la rivière, je me suis dit qu'il fallait sortir. J'ai détaché ma ceinture et j'ai frappé la fenêtre à coups de pied. Après l'avoir cassée, je suis remontée à la surface pour chercher de l'air et je me suis agrippée au porte-skis. Du coin de l'œil, j'ai vu mon fils Johnny qui dérivait ; je l'ai rattrapé de justesse. Il ne respirait plus, alors je l'ai secoué avec ma main libre. Quand j'ai vu qu'il respirait de nouveau, je l'ai poussé sur le toit de la voiture et je m'y suis hissée ensuite. Le courant était fort et je devais m'arc-bouter contre le porte-skis pour nous maintenir sur le toit, tout en gardant la tête de Johnny hors de l'eau pour qu'il puisse respirer. Je me suis mise à hurler au secours, comme jamais de ma vie je n'avais hurlé. Après quelques minutes interminables, j'ai aperçu en aval un minuscule rayon de lumière. Peu après est apparu un homme qui a sauté dans l'eau et a nagé jusqu'à nous. J'ai hurlé que mon bébé était enfermé dans la voiture. Il a plongé plusieurs fois, et il est finalement revenu à la surface avec Chris. »*

Patti fit une pause, puis me raconta quelque chose qu'elle n'avait dit à aucun des journalistes l'ayant interrogée :

*« Quand je suis remontée à la surface, j'ai senti que mon mari était assis sur les rochers, observant le sauvetage. A onze heures du soir, par cette nuit*

*noire et ce froid glacial, il restait là, assis sur les rochers. Il semblait parfaitement satisfait de la situation, lui, assis tranquillement, tandis que les autres plongeaient pour le sauver ainsi que son fils. Alors j'ai piqué la pire colère que j'aie jamais eue contre lui ; j'ai hurlé et il a alors disparu ».*

Sa raison lui disait que son mari n'était pas sur le rocher, qu'il était sous l'eau où les sauveteurs tentaient désespérément de le récupérer. Mais la sensation avait été si intense qu'aujourd'hui encore, elle est prête à jurer qu'il se tenait bien là, observant les opérations.

Peu après l'accident, d'autres visions commencèrent à se produire. Ce furent d'abord des rencontres intimes avec son mari décédé. Bien qu'elles eussent lieu pendant son sommeil, Patti les ressentit autrement que des rêves normaux :

*« J'étais en train de me réveiller quand c'est arrivé, mais ce n'était absolument pas un rêve ; c'était trop réel pour être un rêve ! Cela s'est produit alors que je ne voulais pas ».*

Patti affirma avoir vu son mari à au moins deux autres reprises. Une fois alors qu'elle était assise, parfaitement éveillée, dans le salon. Elle leva les yeux et le vit là, assis sur le canapé : *« Il avait l'air tout à fait normal. Il n'était pas transparent et portait des habits ordinaires ».*

Au début, elle refusa d'admettre que ces visions fussent autre chose qu'une *« hallucination de veuve explorée »*. Mais trois semaines environ après l'accident, elle entendit, bouche bée son fils Chris lui raconter l'expérience de la *« nouille »* où il avait vu sa grand-mère morte et entendu de la musique céleste.

L'effet fut immédiat sur elle :

- D'un seul coup, tout s'est mis en place ; avant d'entendre cette histoire, je n'arrivais pas à dormir plus de quelques minutes sans me réveiller de terreur. Après l'avoir

entendue, j'ai dormi six heures d'affilée et me suis éveillée parfaitement reposée.

- Pourquoi ? demandai-je.

- L'expérience de Chris me laisse penser que mon mari voulait m'indiquer que tout allait bien pour lui ; non pas qu'il allait revenir, mais qu'il était mort et que c'était très bien ainsi.

La vision de Patti était-elle réelle ? Elle n'attendait pas de moi une réponse ; l'expérience de son fils la lui avait déjà apportée. Quand Chris lui raconta ce qu'il avait vu, elle enregistra ses propres visions comme des événements réels et non comme des créations oniriques : l'expérience de Chris valida en quelque sorte la sienne. Aujourd'hui, elle croit en Dieu et en l'au-delà, au même titre qu'elle accepte le message de son mari disant que « *tout ira très bien* » – si vague et imprécis que ce message puisse sembler à un tiers.

- Nos deux expériences ont été aussi réelles l'une que l'autre, dit Patti, et nous en avons retiré tant de paix ! Je me sens incapable d'imaginer qu'elles ne soient pas réelles ! »

Elle reste à la fois troublée et réconfortée par ses rencontres avec son mari ; mais son chagrin a évolué positivement. Elle a le sentiment très fort que son mari lui a dit de vivre et d'aimer la vie, et de ne pas s'attarder sur les raisons de son décès prématuré.

- Nous avons beaucoup perdu dans cet accident, conclut-elle, mais les visions nous ont donné de la profondeur, un sens et la force de continuer.

### ~ *Des visions qui changent la vie*

L'expérience de Patti était semblable à des douzaines de cas que l'on m'avait rapportés au fil des années. Etant à la recherche d'expériences aux frontières de la mort, j'étais régulièrement contacté par des gens ayant eu des visions de ce genre, qui les avaient recentrés spirituellement et avaient modifié leur vie.



Comme je m'intéressais aux rencontres visionnaires, j'avais pour règle, à toutes fins utiles, d'écouter et enregistrer ces récits même quand je ne voyais qu'un lien ténu entre ces visions et le domaine que je privilégiais à l'époque, à savoir les expériences aux frontières chez les jeunes enfants. Ces visions avaient pourtant de l'intérêt et avaient parfois été très intenses.

Une fois par exemple je fus invité à parler des expériences aux frontières de la mort lors du congrès national des infirmières en soins intensifs. Les infirmières constituent un auditoire idéal car elles sont beaucoup plus proches des patients que la plupart des médecins et sont donc amenées plus souvent à parler de spiritualité. Compte tenu de cette proximité, je souhaitais leur faire comprendre que les visions font partie intégrante de la mort et méritent, non la crainte mais bien l'attention – une idée simple qui ressortait avec évidence au cours de mes années de recherche sur les enfants.

Après mon exposé, l'une des infirmières manifesta une grande agitation. Tout en discutant dans le hall, je la vis fendre résolument la foule dans ma direction avec le regard concentré d'une mère s'apprêtant à gronder son fils pour une bêtise. S'ouvrant sans ménagement un chemin parmi ses consœurs, elle traversa tout droit la pièce. C'était sans l'ombre d'un doute après moi qu'elle en avait. Je sentis les battements de mon cœur s'accélérer, mes paumes devenir moites : j'allais devoir m'expliquer, mais sur quoi au juste ?

- J'ai lu tous vos articles dans les revues médicales, commença-t-elle ; qu'est-ce qui vous dit que ces gosses ne font pas tout simplement une réaction à la morphine ou au Valium ?

Je lui expliquai calmement que j'avais étudié des patients ayant reçu de fortes doses de morphine et que j'avais constaté qu'aucun d'eux n'avait présenté quoi que ce soit de ressemblant à une expérience aux frontières de la mort.

- Admettons. Mais qui vous dit que ces enfants n'ont pas tout bonnement inventé leur expérience ? Vous

savez, les patients en soins intensifs racontent parfois des histoires incroyables sur des monstres qui les poursuivent avec des aiguilles. Rien ne dit qu'ils n'inventent pas tout ça juste pour se montrer dans une émission avec le fameux Dr Morse.

J'allais m'emporter quand je lus la blessure de son regard ; derrière sa colère, elle était en réalité au bord des larmes.

- Les histoires qu'ils racontent ne sont pas des histoires de monstres, lui dis-je, ce sont des histoires incroyablement cohérentes où l'on retrouve les mêmes éléments. D'ailleurs j'ai parlé à la plupart de ces enfants bien avant de devenir l'invité préféré des producteurs d'émissions télévisées.

A ce stade de la conversation, elle commença à trembler ; quelque chose la tourmentait de toute évidence. Je la conduisis vers un banc et m'assis à côté d'elle.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je ; pourquoi tout cela est-il si important pour vous ?

D'un seul coup, ses larmes jaillirent. Elle me raconta son histoire. Sa fille avait 14 ans quand elle avait contracté la leucémie. Ensemble, elles s'étaient juré de lutter de toutes leurs forces contre cette horrible maladie. Au cours des deux années qui suivirent, la jeune fille avait passé plus de vingt semaines à l'hôpital.

- Pendant que les filles de son âge ne s'inquiétaient que de leur tenue pour le bal des étudiants ou de savoir si leur jean leur allait bien, ma fille passait ses journées à porter une perruque et à vomir.

Après une troisième rechute, l'oncologue avait pris la mère à part et lui avait dit que sa fille n'avait plus que quelques semaines à vivre.

- J'ai alors voulu rendre notre vie la plus belle possible, dit l'infirmière. Mais je savais en moi-même que c'était inutile. Le plus beau cadeau à lui faire aurait été de la laisser mourir en paix.

Malheureusement, les choses tournèrent autrement. Quand la jeune fille commença à mourir, sa chambre fut envahie par une équipe médicale et des systèmes de réanimation. La mère savait que tout cela était vain. Comme infirmière en soins intensifs, elle savait que sa fille était en train de mourir. Mais elle était mère et se sentait incapable de dire aux médecins de la laisser mourir.

Pendant plusieurs heures, ils lui mirent des tuyaux dans les artères et dans le nez. Quand le cœur s'arrêta, ils lui posèrent des palettes de défibrillation sur la poitrine et envoyèrent des électrochocs pour faire repartir le cœur. Que faisaient-ils à sa fille ? bégaya la mère. Alors l'une des infirmières l'emmena dans le couloir et lui dit d'attendre là.

- Quand tout a été terminé, ils m'ont laissé revenir dans la chambre, dit-elle. Toute l'équipe de réanimation est sortie en file indienne, tête basse de n'avoir pu la garder en vie. Ils ont fermé la porte derrière eux et je suis restée seule avec ma fille.

Elle resta un moment en silence devant le corps. Puis ce fut le choc. La fille s'assit et regarda sa mère droit dans les yeux ! « *Elle était vivante, je sais qu'elle était vivante* » me dit sa mère. « *Elle a serré ma main en disant : "ne t'inquiète pas, maman, je vais très bien maintenant"* ».

Elle s'excusa de m'avoir ainsi agressé : voilà dix mois que sa fille était morte et qu'elle mettait cette ultime visite sur le compte d'une hallucination due au chagrin.

- Le chagrin ne m'avait pas fait perdre la tête, dit-elle. Ce qui s'est passé, je l'ai vu de mes yeux d'infirmière. Mais en vous écoutant, j'ai réalisé que ma fille était peut-être revenue quelques secondes me donner ce message. Maintenant que j'ai entendu ces histoires sur les expériences aux frontières de la mort, je ne repenserai plus jamais à sa mort de la même façon.

## ~ *Troublantes rencontres*

Cette histoire me laissa d'abord sceptique. Mais des récits troublants du même genre surgissaient sans cesse. En effet, les visions se produisaient parfois au cours de graves crises physiques, et parfois à l'occasion de crises personnelles.

L'un de ces récits concerne une femme médecin de San Francisco. Employée aux urgences d'un hôpital situé dans les quartiers difficiles, elle était journallement confrontée aux pires problèmes de société, depuis les drogués atteints d'infections sanguines jusqu'aux enfants battus par leurs parents. Sa vie baignait tellement dans la misère qu'elle tomba dans une crise spirituelle profonde et devint totalement athée.

C'est avec ce problème de foi en tête qu'elle partit un jour faire une randonnée dans la sierra. Dans cette nature écrasante de beauté, elle ressentit l'irrésistible besoin de prier pour retrouver sa foi. Elle s'agenouilla au milieu d'une clairière et pria du fond de son cœur : « *Montre-moi que tu existes. Il me faut un signe, sinon je vais devenir folle, je vais perdre ma raison de vivre* ». A ce moment, quelqu'un apparut au détour de la piste et s'approcha d'elle. Ce n'était pas un randonneur ordinaire mais une femme entièrement vêtue de blanc qui s'arrêta devant mon amie et s'adressa à elle par son nom en disant : « *Va avec Dieu* ». Puis elle s'en alla.

La réaction de mon amie fut certainement différente de ce qu'aurait été la mienne. Là où ma foi aurait repris toute sa force, mon amie réagit malheureusement par l'incrédulité. Elle ne trouva aucun réconfort dans sa vision et aujourd'hui cherche toujours des réponses à ses angoisses spirituelles. Quand elle me fit part de son histoire, elle me posa la même question que Chris : « *D'après toi, c'était vraiment un ange ou bien c'est moi qui ai imaginé tout ça ?* »

Je comprends ce qu'elle ressent. Après tout, elle vit dans une société qui assommerait probablement Jésus-

Christ, Martin Luther et Mahomet de tranquillisants. Sa formation médicale l'empêche de croire en une vision affirmant l'existence d'un Dieu capable de communiquer avec nous.

L'étonnant – ai-je constaté en étudiant la littérature scientifique – est notre incapacité à comprendre et accepter les visions spontanément, alors même que les visions de départ sont les événements paranormaux les plus courants, si courants en fait, que plus de 10% de la population l'a expérimenté.

La plupart des parents ayant perdu un enfant ont une vision de lui dans l'année qui suit le décès, et ils y trouvent souvent un adoucissement à leur peine. La fréquence de ces visions n'empêche pas les psychologues, et autres soutiens, de les considérer comme des hallucinations dépourvues de toute signification, certains allant même jusqu'à le dire sans détour à leurs patients.

Je pense que cela est largement dû au langage utilisé pour décrire les visions de départ. Il n'existe tout simplement pas de vocabulaire médical adapté aux expériences visionnaires, et la conséquence en est que leur pouvoir et leur signification passent inaperçus.

On en trouve une excellente illustration dans les travaux de W. Dewi Rees, qui fut médecin au Pays de Galles dans les années cinquante. En 1971, il publia dans le *British Medical Journal* une étude consacrée aux expériences visionnaires des personnes veuves d'une région précise. Il indiqua qu'une forte majorité de la population étudiée avait eu des contacts posthumes avec leur conjoint décédé, et qu'en outre, certains de ces contacts s'étaient étalés sur une période de vingt années. « *Les jeunes* », nota-t-il par ailleurs, « *y étaient presque aussi sujets que les vieux* ».

Il conclut que ces expériences étaient bien plus courantes chez les gens dont le mariage était heureux ou qui avaient des enfants. De plus, loin d'être perturbés par leurs

rencontres, les sujets étaient très heureux que leur conjoint revienne leur tenir compagnie.

Rees alla jusqu'à préciser que ceux qui avaient connu de telles expériences avaient moins de chances de mourir dans l'année suivant le décès de leur conjoint. Tout en affirmant sans ambages les bienfaits de ces visites, il les qualifie constamment d'« *hallucinations* », terme psychiatrique à connotation pathologique.

C'est justement parce que la médecine n'envisage ces événements que comme des hallucinations – autrement dit, un fonctionnement anormal de l'esprit – que beaucoup de gens se croient dérangés lorsqu'ils ont des visions, le langage médical ne disposant d'aucun autre mot qu'*hallucination* pour tenter de les décrire. Voilà pourquoi la maman de Chris avait parlé de son expérience comme d'un « *truc de veuve folle* ».

Au fond, c'est ce que nous pensons presque tous : les visions sont des « *trucs de veuve folle* », des lubies qui s'emparent de notre esprit lorsque la chimie du cerveau se détraque. Cette croyance persiste en dépit du fait que toutes les études systématiques menées sur les visions de départ montrent que celles-ci se produisent principalement en période de bonne santé physique et mentale, et ne sont que rarement associées à la fièvre, aux médicaments ou à la démence.

Le monde scientifique n'arrive tout simplement pas à se débarrasser de l'idée que les visions seraient des projections d'un esprit malade.

### ~ *Un cas ancien*

Bien que de tous temps la littérature et les traditions aient évoqué les visions des mourants, la littérature scientifique n'en faisait que rarement état avant la fin des années 1920, date à laquelle Sir William Barrett, professeur de physique au Royal College of Science de Dublin leur consacra

une étude. Il ne se serait jamais préoccupé de la question si sa femme, obstétricienne à l'hôpital, n'était rentrée au soir du 12 janvier 1924 avec un cas qu'elle brûlait de lui raconter.

Ce jour-là, on l'avait appelée en salle d'opération pour l'accouchement d'une certaine Doris (l'étude n'indique pas son nom de famille). L'enfant était né en bonne santé mais Doris était en train de mourir d'une hémorragie sous l'œil impuissant des médecins. C'est alors que la femme commença à voir des choses. Lady Barrett relate l'épisode :

*« Soudain, elle a dirigé un regard éperdu sur un endroit de la pièce, le visage illuminé d'un sourire radieux.*

*- Que c'est beau, que c'est beau ! a-t-elle dit.*

*- Qu'est-ce qui est beau ? ai-je demandé.*

*- Ce que je vois, a-t-elle répondu d'une voix basse et intense.*

*- Et que vois-tu ?*

*- Quelque chose qui brille et qui est beau, des êtres merveilleux.*

*Il est difficile de décrire l'impression de réalité qu'elle dégageait, si passionnément absorbée par sa vision. Puis quelque chose a retenu plus vivement son attention et elle s'est exclamé, presque joyeuse aurait-on dit :*

*- Mais c'est papa ! Comme il a l'air content de me voir arriver, comme il a l'air content ! Il ne manque que W. [son mari] pour que ce soit vraiment parfait. »*

On lui a fait voir son bébé. Elle l'a regardé avec intérêt et a dit : *« Dois-je rester pour le bébé, d'après vous ? »* Puis elle s'est tournée vers sa vision et a dit : *« Je ne peux pas. Je ne peux pas rester ; si vous voyiez ce que je vois, vous comprendriez que je ne peux pas rester ».*

Jusque-là, l'histoire est assez convaincante mais on peut toujours penser que ce n'était après tout qu'une hallucination provoquée par la perte de sang ou la peur de la mort, et Sir William Barrett dut en faire la remarque à sa femme. Celle-ci lui raconta alors la suite : la patiente avait une sœur, Vida, qui venait de mourir trois semaines auparavant, mais l'information ne lui avait pas été communiquée en raison de son état. C'est la raison pour laquelle la fin du récit parut si extraordinaire aux Barrett.

*Elle a dit à son père « j'arrive » tout en se tournant vers moi pour me dire : « Comme il est près ! »*

*Elle a regardé de nouveau et son visage est devenu perplexe :*

*- Vida est avec lui...*

*Elle s'est adressée à moi de nouveau :*

*- Vida est avec lui !*

*Puis elle a ajouté :*

*- Tu me veux pour de bon, Papa ? J'arrive.*

Cette histoire fut pour Barrett une telle révélation qu'il se lança dans une étude systématique des visions de mourants, qui fut la première étude scientifique à affirmer que l'esprit des mourants est souvent clair et rationnel.

Il rapporta en outre divers cas où d'autres personnes présentes – personnel médical ou parents – avaient partagé la vision du mourant.

Les travaux de Barrett ne confirmèrent pas l'affirmation que les visions seraient une forme d'assouvissement de désirs. Souvent même, les mourants ne retrouvaient pas dans leurs visions l'image qu'ils se faisaient de l'au-delà. Barrett signala ainsi plusieurs exemples d'enfants déçus de voir des anges dépourvus d'ailes. C'est le cas de cette fillette mourante qui s'assit brusquement dans son lit en disant : « *Des anges ! Je vois des anges !* » Puis, intriguée : « *Mais pourquoi ils n'ont pas d'ailes ?* » Si les visions des mourants ne sont que fantasmes, dit Barrett, comment ex-



pliquer que cette petite fille ait vu quelque chose de différent de ce qu'elle attendait ?

### ~ *Non, ce n'est pas un désir*

Sur cette question d'assouvissement de désir, j'ai moi-même enregistré des cas semblables et concordants, telle cette fillette qui, après une expérience de mort imminente, raconta avoir vu Jésus. Comme je lui demandais à quoi il ressemblait, elle dessina un homme assis sur un tronc d'arbre et coiffé d'un chapeau rouge – un Père Noël plus qu'un Jésus. Le Jésus classique pourtant, elle l'avait sous ses yeux, dans sa chambre : longs cheveux blonds, robe blanche et traits anglo-saxons. Si sa vision avait procédé d'un assouvissement de désir, nul doute que serait apparu le modèle de Jésus suspendu au-dessus de son lit.

### ~ *Des anges de lumière*

Mes recherches m'ont prouvé qu'on retrouve des anges dans toutes sortes de visions. Au moins 50% des enfants que j'étudie voient des « *anges gardiens* » au cours de leur expérience de mort imminente. J'ai également constaté que les anges gardiens viennent apporter leur aide en d'autres occasions critiques, par exemple aux moments où les sujets ont besoin de certaines réponses pour soutenir leur esprit défaillant.

Tout au long de l'histoire, des saints et des chefs religieux ont rapporté des expériences de ce genre. Dans l'islam, Mahomet raconte avoir été visité par trois anges qui le purifièrent. Un ange épargna le sacrifice au fils d'Abraham, un autre sauva Daniel de la fosse aux lions. Dans la Bible, l'apôtre saint-Paul mentionne de nombreux contacts avec les anges. Il fut aussi témoin de rencontres d'anges avec d'autres personnes. Il aurait notamment vu, affirma-t-il, des anges accompagner les âmes des morts et les protéger pendant leur montée vers le paradis.

Selon un sondage du magazine *Time*, 69% des Américains croiraient en l'existence des anges. Beaucoup des gens que j'ai rencontrés reconnaissent volontiers avoir trouvé dans des visions comportant des anges une nouvelle compréhension du monde et la force spirituelle de persévérer.

En voici un exemple, concernant une femme dont la fille était atteinte de leucémie. Celle-ci était tout à fait lucide quand elle s'anima soudain en montrant le pied du lit. Sa mère raconte :

*Je lui ai demandé ce qu'elle voyait et elle m'a dit qu'il y avait un garçon au pied du lit. Elle n'avait pas peur de lui ; au contraire elle était très contente de le voir. Pendant les quelques jours qui ont suivi, elle s'est entretenue avec lui ; elle était contente qu'il soit là. Vu comme évoluaient les choses, on aurait dit que ce petit garçon, qu'elle était seule à voir, lui redonnait de la stabilité. Je pense que c'était un ange.*

Autre exemple, à propos d'une fillette de 12 ans qui avait tenté de se suicider en se tirant un coup de revolver dans le visage. Elle avait failli réussir et plusieurs opérations furent nécessaires pour réparer les dégâts du coup de feu.

Elle raconta qu'alors qu'elle était allongée, mourante, dans sa chambre, un « *homme de plus de deux mètres* » était entré et lui avait dit que tout allait bien se passer pour elle. « *A sa façon de se tenir* », elle comprit qu'elle avait fait quelque chose de mal en essayant de se suicider. « *Il est resté toute la journée avec moi, jusqu'à la fin de la première opération, dit-elle ; depuis, je ne l'ai plus revu mais je sais qu'il est tout le temps avec moi* ».

Les visions d'anges se produisent dans des circonstances variées, comme l'illustre le cas du Dr Frank Oski, qui fut mon professeur de pédiatrie à l'université Johns Hopkins. Oski n'a rien d'un gourou « *new-age* ». C'est un pédiatre exigeant, doté de connaissances médicales ency-

clopédiques et qui astreint ses étudiants à lire les tout derniers articles des revues médicales. D'où ma surprise en apprenant qu'Oski avait lui-même été touché par cette lumière mystique si souvent décrite par les visionnaires, notamment dans les expériences aux frontières de la mort.

C'était au temps de ses études. Enthousiasmé par les possibilités de la médecine moderne, Oski était néanmoins frustré de voir mourir des enfants en raison de défauts congénitaux sur lesquels nous n'avons aucun pouvoir. Une nuit, il se coucha, ruminant sur le sort d'un enfant qui était en train de mourir malgré tous ses efforts. Avec un sentiment de totale impuissance, il s'endormit en se demandant pourquoi cet enfant devait mourir.

Une heure plus tard, il fut réveillé par une vive lumière brillant dans sa chambre comme un soleil. Son éclat intense laissait deviner la forme d'une femme pourvue d'ailes dans le dos et paraissant une vingtaine d'années. D'une voix paisible et rassurante, elle expliqua au Dr Oski, pétri-fié, pourquoi les enfants doivent mourir :

*L'ange ( je ne sais pas quel autre nom lui donner ) m'a dit que la vie est une suite infinie d'améliorations et que les humains ne sont pas encore parfaits. Elle m'a affirmé que la plupart des gens ont la révélation de ce secret au moment où ils meurent, mais que les enfants handicapés en sont souvent conscients et qu'ils endurent leurs souffrances sans se plaindre parce qu'ils savent que leur fardeau n'aura qu'un temps. "Certains de ces enfants", a-t-elle dit, "ont même pour mission de nous apprendre à aimer". Et elle a ajouté : "aimer un enfant disgracié nous pousse à nos limites et c'est une leçon importante".*

Le Dr Oski a relaté cette expérience sans faux-fuyants, et il a même poussé le courage jusqu'à rédiger pour une grande revue de pédiatrie un article où il disait : « Je ne vais pas essayer de vous convaincre de la réalité de mon histoire. J'aimerais simplement que vous gardiez l'esprit

*ouvert sur les mystères de la vie, des mystères qui baignent votre vie de tous les jours ».*

### ~ *Des visions partagées*

Malgré leur apparence de vie et de réalité, des visions comme celle d'Oski peuvent passer pour des rêves particulièrement réalistes. Et sans doute serais-je moi aussi tenté de les ranger parmi les rêves, sans la ressemblance qu'elles présentent avec des expériences survenues à des gens parfaitement éveillés. Et le caractère de réalité de ces expériences devient encore plus convaincant quand elles touchent plusieurs personnes à la fois. Je les appelle les *Visions Partagées*. Un certain nombre m'en a été rapporté, dont j'ai pu vérifier la plupart. Le cas le plus surprenant est peut-être celui d'Olga Gearhardt, qui vit à San Diego.

Olga est à la tête d'une famille nombreuse et soudée qui comprend quatre enfants, plusieurs petits-enfants et divers parents, et qui est établie en Californie, en Arizona et au Nouveau-Mexique. En 1988, un virus s'attaqua au cœur d'Olga et détruisit une grande partie du tissu musculaire. Son cœur s'affaiblit tellement qu'il devint incapable de battre correctement ; la seule chance de survie d'Olga reposait sur une transplantation cardiaque.

Le centre médical de l'université de Californie mit Olga en liste d'attente. Cela impliquait l'obligation de rester en contact permanent avec l'hôpital en charge de l'opération, car une transplantation n'a de chances de réussir que si elle est effectuée dans les heures suivant le décès du donneur.

La famille d'Olga, avertie de ces contraintes, avait promis d'être présente lors de l'intervention afin d'apporter son soutien moral. Au début de 1989, Olga reçut un appel l'informant qu'un cœur compatible venait d'être trouvé. Tandis qu'elle partait pour l'hôpital accompagnée de son mari, ses enfants se transformèrent en standardistes pour prévenir tous les membres de la famille vivant dans les trois

états de l'imminence de la transplantation. En quelques heures à peine, la famille tout entière déferla dans la salle d'attente. Le seul à ne pas venir fut le gendre d'Olga ; ne supportant pas les hôpitaux, il avait préféré, bien que très attaché à sa belle-mère, attendre les nouvelles chez lui.

Tard dans la soirée, la poitrine d'Olga fut ouverte et l'intervention menée à bien. A 2h15 du matin, une complication imprévue apparut et le nouveau cœur refusa de battre normalement. Puis, au milieu de l'affolement du personnel médical, il s'arrêta complètement. Plusieurs heures de réanimation furent nécessaires avant qu'il accepte enfin de fonctionner correctement. Pendant tout ce temps, les membres de la famille dans la salle d'attente ne furent informés de rien et certains même s'endormirent. Ce n'est que vers 6 heures du matin qu'ils apprirent le succès de l'opération. Et aussi qu'Olga avait failli mourir. Sa fille appela immédiatement son mari pour lui annoncer la bonne nouvelle mais elle fut très surprise par sa réponse : « *Je sais qu'elle va bien ; elle me l'a dit-elle même* ».

Il s'était réveillé à 2h15. Sa belle-mère était au pied de son lit. Debout devant lui, en chair et en os, aurait-on dit. L'opération avait dû être annulée, se dit-il, et Olga avait décidé, pour une raison ou une autre, de venir le voir. Il se redressa donc et lui demanda comment elle allait et elle lui répondit : « *Ça va, maintenant, ça va aller ; vous pouvez tous arrêter de vous faire du souci* ». Et elle disparut.

Alors le gendre, qui n'avait à aucun moment ressenti d'effroi, se leva de son lit et nota l'heure où elle était apparue et les mots qu'elle lui avait dits.

Quand la famille entra dans la chambre d'Olga, celle-ci évoqua un « *rêve étrange* » qu'elle avait eu pendant l'opération. Elle raconta qu'elle avait quitté son corps et observé les médecins pendant quelques minutes. Elle était ensuite allée dans la salle d'attente où elle avait vu sa famille. Frustrée de ne pouvoir communiquer avec elle, elle avait décidé de faire un tour chez sa fille, à une cinquan-